

la Feuille de Route n° 29

Février 2004

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes

4 rue Traieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 75 centimes à l'adresse ci-dessus)

<http://marechalsuchet.free.fr>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

LE GENERAL DUPAS (I)

1761-1807

par

Pierre CUVET,

Billiat, Ain

A l'inverse de ces intrépides volontaires de l'an II et III¹ qui quittaient leurs sabots pour aller défendre la Patrie en danger, Dupas lui, pendant ces événements dramatiques, est déjà un militaire accompli.

Pierre Louis Dupas est né le 7 février 1761 à Evian. Très jeune, il est attiré par le métier des armes. Le 12 mars 1775, il n'a que 14 ans, mais une taille et corpulence impressionnante, quand il s'engage au régiment de Piémont-Dragons, un des plus beaux de la cavalerie du roi de Sardaigne. Il le quitte pour se mettre au service de la République de Genève. Mais, en 1786, il se libère par l'achat de son congé de sergent fourrier, pour entrer dans l'armée royale française qui l'affecte, le 1^{er} août 1787, au régiment Châteaueux-Suisse à Corte, en Corse. Mais son but est Paris, où il arrive enfin en 1788. Avec treize ans de service, déjà vieux soldat, il intègre facilement le fameux régiment des Gardes Françaises. Les officiers se désintéressent de leurs commandements, ce sont donc les sous officiers, acquis aux idées révolutionnaires, qui vont entraîner la troupe pour soutenir le peuple dans l'affaire de la prise de la Bastille. Après un passage dans la Garde Nationale soldée et aux Grenadiers de l'Estrapade, on le retrouve en août 1792, chef de bataillon dans la Légion de gendarmerie "des vainqueurs de la Bastille" du Vic arrondissement de Paris.

A l'armée des Alpes

Il est affecté, avec le grade de capitaine adjudant major, à la Légion des Allobroges qui participe, sous Montesquiou à la libération de la Savoie. Il est à la prise de Chambéry.

A cette époque, une tradition orale rapporte qu'en mission, il passe par Evian, sa ville natale, en décembre 1793, où il sauve le clocher que le peuple s'appropriait à démolir. Il participe au siège de Toulon comme aide de camp du général Carteaux, mais n'assiste pas à la prise de la ville.

A l'armée des Pyrénées (1794-95)

Dugommier, son commandant, doit faire face à une situation périlleuse. Les espagnols ont envahi le Roussillon. Dupas est chargé de la défense de la place de Thuir, en état de siège. Avec une troupe dans le dénuement le plus complet : pas de solde, demi rations, il conservera la ville grâce à son action énergique.

Campagne d'Italie (avril 1796-mai 1798)

Chef de bataillon, il commande des unités d'élites, il passe le premier le pont de Lodi à la tête de 200 carabiniers de la Légion des Allobroges. Cet exploit lui vaut un sabre d'honneur (qu'il ne recevra que le 3 mai 1802) et un hommage de Bonaparte : "vous n'êtes que chef de bataillon!...je n'oublierai jamais les services que vous avez rendu à la tête des grenadiers au passage du pont de Lodi et si jamais j'écris l'histoire de nos campagnes vous ne serez pas oublié". Il est de tous les combats, au siège de Mantoue, à Cladiero où il reçoit des graves blessures provoquées par 4 coups de feu. Au combat d'Anguiari, il est encore blessé. Les chirurgiens qui le soignent, constatent sa mauvaise santé : "il souffre depuis longtemps d'une affection de poitrine, fièvres qui le minent". Du repos ? pas question ! Il rejoint son corps à Gènes et part pour l'Orient.

Campagne d'Egypte (1798-septembre 1801)

Le général Bonaparte lui confie le commandement des guides à pieds. Suite à la prise de Malte, il est promu colonel mais commande une brigade. Le 12 janvier 1799, il commande la citadelle du Caire, alors assiégée. Avec une misérable garnison de 200 élopés, presque invalides, avec peu de vivres, de l'eau saumâtre ajoutée de vinaigre, il résiste durant 34 jours à 10 000 Osmanlis qui tentent de pénétrer pour soutenir les habitants insurgés à l'intérieur de la ville.

Retour en France

Débarqué à Marseille, le 23 septembre 1801, il est nommé adjudant supérieur du palais des Tuileries, puis, en 1803, suite logique de ses exploits d'Egypte, colonel des Mameluks de la Garde Consulaire, commandée par Bessières. Il est enfin à la tête d'un corps prestigieux ! L'escadron en garnison à Melun, marche précédé de timbales et trompettes avec l'Étendard terminé par une queue de cheval noire.

¹ Voir "Après Journet de l'an II, Avignand de l'an III, un grognard à Billiat" in *Feuille de route*, n°22.

L'uniforme est riche : cahouk blanc à calotte rouge avec croissant jaunes ; veste bleu ciel avec galons noirs, yaleck rouge et ceinture verte, saroual rouge, bottes jaunes, sabre turc, tromblon, deux pistolets, un poignard, des éperons en cuivre et étriers à la turque ; selle à haut pommeau et dossier. Cet escadron, après Dupas, sera rattaché au fameux régiment des Chasseurs à Cheval attachés à la personne de l'Empereur. En août 1803, il est général de brigade.

Armée des Côtes de l'Océan

On lui confie le poste d'Inspecteur du secteur Seine-Somme. Dans le plan d'invasion de l'Angleterre, Dupas est prévu dans une division d'avant garde. Il commande néanmoins, en attente, une brigade de grenadiers de réserve à Arras.

Légion d'Honneur

Dans la troisième promotion, le 14 juin 1804, Dupas accède dans l'ordre directement au grade de Commandant (aujourd'hui commandeur) : prérogative attachée à son sabre d'honneur. Le 30 octobre de la même année, il est nommé sous gouverneur du palais de Stupinis (résidence des rois de Sardaigne en Piémont) avec un appointement de 6 000 francs.

Campagne de 1805

Napoléon concentre la Grande Armée et marche à l'est avec le 7^e corps. Dupas commande une brigade à 4 bataillons dans la division Oudinot du corps de Lannes². Dans un combat douteux, le maréchal envoie la brigade Dupas au secours de Murat en mauvaise position. Il prend une part active à la victoire d'Austerlitz. D'abord en réserve, il est lancé et par une manœuvre habile et décisive, capture 5 000 autrichiens avec artillerie et bagages. Après la bataille, le 25 décembre 1807, il reçoit, avec sa nomination de général de division, le grand cordon du Lion d'or de Bavière.



Portrait du général Dupas



Selle de Dupas lorsqu'il commandait les mameluks de la Garde
Musée de l'Empéri
Photo J.C.

Habit de sous gouverneur de palais
Du général Dupas
Musée de l'Empéri
Photo J.C.



² Dont le 1^{er} Régiment d'Infanterie de Ligne, qui compte 1 466 hommes.

LE 13^e HUSSARD (II) AN III-AN IV

par
Jérôme CROYET,

Docteur en Histoire, Assistant archiviste aux Archives Départementales de l'Ain

Guérin reste à la tête de ses hussards jusqu'au 10 brumaire an IV, date à laquelle, après avoir été suspecté de royalisme, il est remplacé par l'ancien chef de brigade du 21^e régiment de chasseurs à cheval, Landrieux. Le 13^e Hussards ne compte alors pas moins de trois dépôts ; Toulon, pour la troupe, commandé par un capitaine et un sous-lieutenant, Castres, pour la remonte et Nice où se trouvent le magasin du régiment, mais aussi l'hôpital, commandés par cinq sous-lieutenants et un capitaine. C'est dans ce dernier dépôt que se trouve l'artiste-vétérinaire. Répartis dans ces trois dépôts, ne se trouvent pas moins de cent quatre vingt seize hommes et quatre vingt seize chevaux. Avant même de combattre, le 13^e Hussards éprouve des pertes non négligeables : disparition d'un capitaine à Aix le 24 nivôse an IV, disparition du payeur des escadrons de guerre à Nîmes en pluviôse et disparition d'un maréchal des logis et d'un brigadier au Pont-du-Var le 28 ventôse. Durant cette période, un quartier maître trésorier, un adjudant et un sous-lieutenant disparaissent, ou désertent du dépôt de Nice le 2 germinal an IV. Désormais formé en unité militaire, le 13^e régiment de Hussards est à l'armée d'Italie. Bien que les hommes ne touchent pas l'argent de la masse d'entretien, depuis vendémiaire an IV, les engagements ne cessent pas : six des vingt deux hussards décédés ou disparus, se sont engagés après l'enrégimentement des hussards des Alpes. Dix d'entre eux sont dans le régiment depuis 1793. Le 13^e hussard subit rapidement des pertes dues aux combats mais aussi à des accidents ou des soulèvements de paysans : le 16 germinal an IV, un brigadier meurt après être tombé dans la mer avec son cheval à St Mauricio, le 20 germinal an IV, un hussard est tué par des paysans à Orméa. Le 22 germinal, un escadron rejoint le général Joubert à Ceva, où il sert à l'avant garde du corps du Pontévallois. Dès leur arrivée à Ceva, un hussard décède dans une rixe. Il faut attendre le 24, pour que le reste du régiment entre dans la division Kilmaine, en compagnie du 7^e bis de Hussards, le 24^e régiment de Chasseurs à Cheval, les 8^e et 15^e régiments de dragons. Ils forment la 2^e division de cavalerie. Ce n'est qu'à cette date que Landrieux rejoint le régiment à Aix. De là, le régiment se porte sur Alba. A la suite de la prise de la redoute de Mondovì, un hussard décède à l'hôpital le 4 floréal an 4. Le 8 mai, le 13^e Hussard passe le Pô sur des barques jumelées. Il est envoyé à Pizzighetone. Le 10, il est aux combats de Mollev et de Cadayno où il se comporte avec vaillance. Alors que le 12, il passe par Malazzano pour déboucher, le 13, à Lodi où se trouve le quartier général, le hussard Alexis Dufour est tué par des paysans à Asti. Même s'il est au bivouac, le régiment continue d'éprouver des pertes : trois hussards et un brigadier meurent à Fombio et un brigadier disparaît à Codogno le 19. Le lendemain, un hussard se noie à Picighetone et un autre est tué. Le 24 encore, un hussard est tué à Mattéo.

Malgré tout, le 13^e Hussard donne une bonne image de lui, puisque Bonaparte compte quelques hussards de ce régiment attaché à son état-major³. C'est durant la bataille de Lodi, le 21 floréal, que le 13^e Hussard se couvre de gloire. Malgré le moral élevé de la troupe⁴, comme dans tout les régiments de hussards, et que la solde soit perçue régulièrement, Landrieux, qui avait déjà été suspendu de son poste au 21^e chasseurs pour sa mauvaise gestion du régiment, s'attire les inimitiés de ses officiers. Et, bien que les généraux soient satisfaits du régiment, et de sa bonne tenue (seul un brigadier déserte à l'ennemi à Alba le 16 floréal an IV) Landrieux écrit, vexé de voir ses hommes se prononcer contre lui, au Général Lacuée, pour demander le licenciement du régiment.

*Procès-verbal de l'incorporation du 13^e Rég^t hussard⁵
dans le 1^{er} et 7^e Hussards*

Le 29 floréal an IV, le 13^e Rég^t hussard, composé de 123 hommes et 25 chevaux, a été incorporé dans le 1^{er} et 7^e Hussards. Les 123 hommes et 25 chevaux ont été répartis dans les deux régiments. Les 123 hommes et 25 chevaux ont été répartis dans les deux régiments. Les 123 hommes et 25 chevaux ont été répartis dans les deux régiments.

Sur ordre du Général Berthier, le général de division Edouard Kilmaine, accompagné du commissaire des guerres Roux, se rend, le 29 floréal, au bivouac du 13^e Hussard situé dans la prairie de Lodi. Arrivés au bivouaque, les deux hommes font appeler Landrieux. Kilmaine s'adresse à lui : "je lui ai notifié les dits ordres portant que le corps qu'il commande sera à l'instant incorporé moitié dans le 1^{er} et moitié dans le 7^e régiments de hussards"⁵ et que les vingt cinq hommes, "les mieux montés"⁶, passent dans les Guides de l'Armée des Alpes. Cette incorporation dans les Guides prouve la qualité du régiment⁷. Puis, Kilmaine, accompagné de Roux et Landrieux, passe le régiment en revue. Sur un effectif de trois cent trente neuf hussards et sous officiers, seuls cent soixante huit sont présents⁸. De même, sur les vingt huit officiers du régiment, seule une petite partie est présente. Si beaucoup sont dans les dépôts, un sous-lieutenant est en permission et un lieutenant en mission à Vienne. Le régiment est néanmoins dissous : soixante quatre des hommes présents, "montés, armés et équipés"⁹ ainsi que quatre vingt neuf hommes du dépôt de Nice et seize de Castres, passent au 1^{er} Hussard. Cinquante neuf des hussards présents montés et équipés, vingt démontés ainsi que les quatre vingt sept de Toulon et les quatre derniers de Castres passent au 7^e Hussard¹⁰. Landrieux, avec sept officiers, passe au 7^e Hussard tandis que huit autres passent au 1^{er}¹¹ et deux obtiennent de servir comme commissaire des guerres. Le médecin du régiment et son aide passent au 15^e régiment de Dragons. Le 13^e hussard n'existe plus.

³ Bonaparte et son état-major en 1796, tableau d'Edouard Detaille, Musée de l'Armée, Paris.

⁴ Même si le 24 floréal, à Lodi, un capitaine donne sa démission.

⁵ S.H.A.T.XC 260. procès-verbal d'incorporation du 13^e régiment de Hussards dans les 1^{er} et 7^e Hussards.

⁶ Ibid.

⁷ Le hussard Michel, de Digne, engagé à 15 au 13^e Hussard entre dans les guides en Prairial an IV et finit sa carrière comme maréchal de camp en 1835.

⁸ 123 sont incorporés, 20 ne le sont pas et 25 ont incorporés les Guides sans passer la revue.

⁹ S.H.A.T.XC 260. procès-verbal d'incorporation du 13^e régiment de Hussards dans les 1^{er} et 7^e Hussards.

¹⁰ Le procès-verbal mentionne bien le 7^e Hussards alors qu'à l'époque c'est le 7^e Hussards bis qui est à l'armée d'Italie.

¹¹ Le lieutenant Bérourge de Juniac, qui passe capitaine au 13^e Hussard, se retrouve au 1^{er} suite à la dissolution du régiment. Il devint une gloire de ce régiment qu'il commanda par ailleurs.